

Accueil / Culture et loisirs / Spectacles

Foix. Danse urbaine, café littéraire et cinéma à l'Estive



Ana Pi a aussi appris la pédagogie à l'université de Bahia, au Brésil. Elle adore donc transmettre son art aux plus jeunes, comme mardi matin à l'Estive/ Photo DDM, B. D.

Publié le 02/10/2019 à 08:24 , mis à jour à 08:27



Spectacles, Foix, Ariège

Une jeune danseuse brésilienne aujourd'hui, des jeunes auteurs demain pour embarquer les passagers du livre, un coup de main à la Block party d'Art'cade et du Paajip jusqu'au 12 octobre... l'Estive joue délibérément la carte jeune en ce début de saison. Mais une jeunesse tournée vers l'histoire, comme le prouve Ana Pi.

Hier matin, dans une salle de l'Estive à Foix. Avec l'énergie qui est la sienne, difficile de repérer ce délicieux accent brésilien de la très francophile Ana Pi. Vingt élèves de la section danse du collège Lakanal sont en train de boire les paroles de l'artiste qui a fait plusieurs fois le tour du monde en 15 ans. Il n'est pas impossible que certains l'accompagnent sur scène aujourd'hui, lors des deux représentations prévues à 14 h 30 et 19 heures. Alors les jeunes reproduisent chacun de ses mouvements avec une application rare. Au programme, décontraction, lâcher prise et occupation de l'espace.

«Cela fait 15 ans que je voyage dans différents pays du monde. À chaque fois, j'étudie les danses locales, comment les gens sont dans leur corps, comment ils se saluent ; ça me nourrit en tant que danseuse.» Son spectacle est donc une invitation au voyage, sans avoir à bouger de son siège. Elle connaît les particularités d'un nombre incalculable de danses urbaines sur la planète. Et elle pioche dans ce vaste répertoire, en fonction des réactions du public, dans la salle.

«S'ils le veulent, s'ils se sentent à l'aise, les gens viennent me rejoindre. Moi-même, je vais dans la salle pour les entraîner. Et je m'adapte ; ça fait partie de mon travail de recherche sur l'histoire de la danse de rue, des danses qui peuvent être différentes en fonction du contexte politique et social.»

Cet après-midi et ce soir, elle prendra donc le pouls, votre pouls, comme elle a pris celui de ses jeunes élèves fuxéens hier matin. Des élèves qui ont intégré le dispositif «Entrez dans la danse», soutenu par le conseil départemental de l'Ariège. Et vous, allez-vous entrer dans la danse avec Ana Pi ? Elle n'attend que ça. «Je m'adapte au public.» Une belle promesse.

Entre vidéos commentées et danse «live», Ana Pi offre un éclairage incarné et interactif sur ses mouvements, n'hésitant pas à commenter «les paroles assez révolutionnaires» qu'a engendrées la culture hip-hop ces dernières années, «comme si les gens étaient en train de danser avec l'histoire», chacun avec leur poétique du corps.

Jamais un tour du monde n'aura coûté aussi peu.

Le tour du monde des danses urbaines en dix villes, d'Ana Pi, en collaboration avec Cécilia Bengolea et François Chaignaud. Durée du spectacle : 1 h 30, mercredi 2 octobre à 14 h 30 et 19 heures. Entrée : de 7 à 12 €.

Les Passagers du livre demain

Pour le premier rendez-vous littéraire de la saison, c'est avec deux auteurs que vous avez rendez-vous le jeudi 3 octobre, à partir de 19 heures, au bar de l'Estive ! Deux jeunes écrivains qui interrogent notre histoire populaire récente.

Tout d'abord, Mathieu Palain, un journaliste passé par la Revue XXI, ce qui en soit est déjà un gage de qualité. Habitué à travailler en immersion pour un reportage, il a été jusqu'à plonger six mois dans l'univers des éducateurs de la protection judiciaire de la jeunesse

pour son livre «Sale gosse», publié aux éditions l'Iconoclaste. Résultat, un roman hyperréaliste qui donne à rire et à pleurer avec 85 % de vrai et 15 % de fiction pour que l'identité des protagonistes et les situations ne soient pas reconnaissables, excuse de minorité oblige. «Parfois, j'ai mélangé certains personnages et je me suis aussi inspiré de mon père qui était lui-même éducateur, mais tout est vrai en fait. Ce qui m'intéresse, c'est que la personne lambda comprenne ce qu'est un gamin de 15 ans qui pète un boulon, dans un terrain plutôt rural.» Mission indéniablement accomplie. Une réussite.

Manon Ott aussi a choisi l'immersion pour aboutir à «De cendres et de braises. Voix et histoires d'une banlieue populaire». Cinéaste et chercheuse en sciences sociales, elle a choisi deux types d'écriture différentes pour rendre compte de ses 10 ans passés dans les cités ouvrières des Mureaux : d'abord un film, puis un livre publié chez Anamosa. Pas d'identité à protéger ici, puisque tous les protagonistes étaient volontaires pour être filmés. Résultat, plus de 100 heures de rushs, six mois de montage, et un film récompensé dans des festivals internationaux. Le livre, lui, est le condensé de quatre ans de prises de notes, avec des «acteurs» qui n'ont jamais cessé de donner leur avis sur l'avancée du livre. «D'une certaine manière, ils validaient. Le résultat se complète bien avec le film. Les deux permettent d'historiciser le regard sur l'évolution des banlieues ouvrières ces 50 dernières années», assure Manon. Un travail de sociologie écrit à la première personne avec une vraie plume littéraire, voilà qui donne un autre regard sur les chercheurs et leur travail. A lire.

Demain à 19 heures au bar de l'Estive. Entrée libre.

Cinespaña, ça commence vendredi

L'Ariège est partenaire du festival Cinespaña. Vous pourrez voir sept films à l'Estive, à Foix, du 4 au 9 octobre ; un le lundi 7 à 21 heures au casino d'Ax, quatre films à Saint-Girons du 9 au 15, trois à Tarascon du 9 au 16 et un le 20 au casino de Lavelanet. Le programme sur www.cinespagnol.com/cinespana-en-region.



B. D.

[VOIR LES COMMENTAIRES](#)